

## Document Citation

Title	<b>La bataille du Chili 2e partie : le coup d'etat</b>
Author(s)	Daniel Riche
Source	<i>Libération</i>
Date	1977 Feb 21
Type	review
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	La batalla de Chile: La lucha de un pueblo sin armas - Segunda parte: El golpe de estado (The battle of Chile: The fight of an unarmed people - Part 2: Coup d'

## CINEMA

## La bataille du Chili

### 2e partie : le coup d'Etat

La première partie de *La Bataille du Chili* sous-titrée *L'Insurrection de la Bourgeoisie* est sortie à Paris en novembre 1975. Il aura donc fallu attendre près d'un an et demi pour voir *Le Coup d'Etat*, seconde partie du film de Patricio Guzman qui en comportera trois. Un an et demi pour un document de cette importance, de cette densité et de cette complexité, c'est trop, d'autant que la période qui a précédé le coup d'Etat proprement dit prête souvent à confusion dans les commentaires des non-spécialistes en Europe. Et Patricio Guzman n'a-t-il pas déclaré lui-même à Cannes, en 1976, à propos de *L'Insurrection de la Bourgeoisie* et du *Coup d'Etat* : « Ce ne sont pas deux films qui s'opposent. (...) En vérité, on ne devrait pas parler de deux films mais d'un seul. Ce sont deux volets complémentaires, présentés dans l'ordre chronologique (*L'insurrection de la bourgeoisie*) et cette seconde partie expose d'autres aspects du même problème central... » ? Ces réserves faites, *Le Coup d'Etat* vient confirmer ce désir d'aller à l'essentiel qui constituait l'une des principales qualités de *L'Insurrection de la Bourgeoisie*. Ce premier film, il faut le rappeler, couvrait une période s'étendant de mars 73 (mois au cours duquel eurent lieu les élections législatives qui montrèrent les progrès électoraux du gouvernement d'unité populaire) à juin de la même année.

*Le Coup d'Etat* part de juin 73 et se termine par la prise du pouvoir fasciste de septembre. C'est un film plus complexe que celui qui l'a précédé dans la mesure où, à la contradiction entre les forces révolutionnaires et le fascisme viennent s'ajouter les divergences de la gauche. Au sein de la gauche chilienne, en effet, deux stratégies se sont affrontées. L'une recherchait le dialogue avec la Démocratie Chrétienne en essayant d'affirmer l'image constitutionnelle du gouvernement. Cette « tendance » était celle d'un secteur de l'Unité Populaire mené par le Parti communiste. C'est elle qui fut, entre autres, à l'origine de la manifestation du 9 août dont le mot d'ordre était : « Non à la guerre civile ! » alors que, pour beaucoup, la guerre civile était commencée depuis longtemps sur l'initiative de la bourgeoisie.



Le général Carlos Prats, assassiné par la DINA Buenos-Aires en 1975.  
Pinochet, rallié à l'époque aux forces fidèles à Allende.

Autre stratégie, menée par le parti socialiste : la préparation du peuple à la guerre civile, l'affrontement armé avec la droite étant jugé inévitable. On sait aujourd'hui laquelle de ces deux stratégies était la plus « réaliste »... Se refusant de prendre parti, fuyant délibérément tout dogmatisme, Patricio Guzman expose avec une maîtrise exceptionnelle du montage tous les points de vue en présence parmi les forces révolutionnaires, laissant au spectateur et à l'histoire le soin de conclure. Film d'analyse, *La Bataille du Chili N°2* évoque les épisodes de l'histoire chilienne qui, de juin à septembre 73 ont permis au fascisme de triompher, telle la grève des propriétaires de camions qui a littéralement paralysé le pays, parce qu'au Chili, 80% du transport des matières premières et du ravitaillement se fait pas la route et que le réseau national de distribution était resté, même du temps d'Allende, entre les mains du privé. Cette grève scélérate, dont seuls les travailleurs ont fait les frais, a été déterminante pour la victoire du fascisme, comme l'ont été les interventions de la CIA sur lesquelles le film ne laisse planer aucune ombre. *La Bataille du Chili* est un film qu'il faut voir, non seulement parce qu'il contribue de manière remarquable à l'étude du mouvement ouvrier international mais parce qu'il s'avère, dans la période que nous traversons, d'une inquiétante actualité.

Daniel RICHE.

P.S. Nous reproduisons ici la conclusion d'une intervention de Patricio Guzman, réalisateur de *La Bataille du Chili*, à Cannes en mai 1976 : « ... A partir du 11 septembre 1973, une grande partie de l'équipe (du film) fut incarcérée. De nos six membres, quatre ont été arrêtés... J'ai été détenu pendant 15 jours dans le Stade national de Santiago... Jorge Muller, le caméraman de *La Bataille*, est toujours en prison. Il a été arrêté le 28 novembre 1974 avec sa compagne, l'actrice Carmen Bueno... Elle a été assassinée quelques mois plus tard par les agents de la DINA, et son nom figura parmi ceux des « disparus » que le gouvernement Pinochet diffusa hors du Chili. Nous savons que Jorge Muller a été torturé et soumis à toutes sortes d'humiliations, mais qu'il se trouve encore en vie dans le camp de concentration « Quatro Alamos » de Santiago... »

Tous les intellectuels et les artistes du monde, et particulièrement les cinéastes, peuvent contribuer à empêcher la mort de Jorge Muller et obtenir sa liberté en envoyant des communiqués collectifs et publics, émanant de leurs diverses organisations, et en faisant ainsi connaître à l'opinion publique sa situation, exigeant de la dictature le respect pour sa vie... *La Bataille* a été terminée à la Havane, avec l'aide de l'ICAIC, qui nous a procuré tous les moyens nécessaires à la finition de cette trilogie, dont la troisième partie sera bientôt prête... C'est grâce à l'appui révolutionnaire, généreux et solidaire de Cuba que notre équipe a pu terminer ce vaste projet qui prit naissance dans le Chili d'Allende, il y a 4 ans... Tout notre matériel image et son put être regroupé et mis à l'abri hors du Chili... »

Studio Logos : 033 26 42.